

Anthropologie et Sociétés



**Pierre LEGENDRE et Alexandra PAPAGEORGIU-LEGENDRE :
Leçons IV, suite 2. Filiation. Fondement généalogique de la
psychanalyse, prologue et Analecta par Pierre Legendre, Paris,
Fayard, 1990, 235 p., index.**

Willy Apollon

Volume 15, numéro 2-3, 1991

L'univers du sida

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015191ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015191ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Apollon, W. (1991). Compte rendu de [Pierre LEGENDRE et Alexandra PAPAGEORGIU-LEGENDRE : Leçons IV, suite 2. Filiation. Fondement généalogique de la psychanalyse, prologue et Analecta par Pierre Legendre, Paris, Fayard, 1990, 235 p., index.] *Anthropologie et Sociétés*, 15(2-3), 247–249. <https://doi.org/10.7202/015191ar>

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1991

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-d'utilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

(Turshen et Thebaud-Mony 1991), pour ce qui touche les programmes de prévention en Afrique.

Deirdre Meintel
Département d'anthropologie
Université de Montréal

Références

- CALDWELL J., P. Caldwell et P. Quiggin
1989 « The Social Context of AIDS in Sub-Saharan Africa », *Population and Development Review*, 15,2 : 185-234.
- LINKE U.
1986 « Aids in Africa », *Science*, 231 : 203.
- TURSHEN M. et A. Thebaud-Mony
1991 « Combattre le sida "au nom de la civilisation" », *Le Monde diplomatique*, 445, avril : 24.

Pierre LEGENDRE et Alexandra PAPAGEORGIU-LEGENDRE : *Leçons IV, suite 2. Filiation. Fondement généalogique de la psychanalyse*, prologue et *Analecta* par Pierre Legendre, Paris, Fayard, 1990, 235 p., index.

Dans la suite des Leçons IV de Pierre Legendre touchant au Principe généalogique en Occident, voici qu'il nous est proposé par Alexandra Papageorgiou-Legendre une réflexion étonnante sur les fondements généalogiques de la psychanalyse à l'occasion d'une étude qui fera date sur la Filiation. Il n'est pas commun dans la littérature psychanalytique de voir articuler, dans une même ambition de clarification théorique et clinique, filiation, psychanalyse et fondement généalogique. Il y a là une entreprise qui, à première vue, offre une allure de déviation s'agissant de l'interprétation classique de la découverte de Freud. La notion de la famille dans le freudisme ne dépasse pas vraiment ce qu'il en est de l'œdipe, en dépit de ce que Lacan y a apporté avec « Le mythe individuel du névrosé » et le « Complexe familial ».

Mais aujourd'hui, précisément, la psychanalyse ne peut continuer à se payer le luxe d'ignorer le « fonds commun » qu'elle a avec le droit. C'est en effet le biais par lequel ce livre inquiétant par certains côtés, si on le prend au sérieux, aborde la question de la filiation, y interrogeant ce qu'il faut bien appeler avec Legendre le fondement généalogique de la psychanalyse. D'emblée les premières pages du volume nous font entrer dans le vif du sujet. « La psychanalyse en son essence, nous est-il dit, vise le principe de la reproduction du sujet parlant, l'ordre généalogique lui-même, la filiation en tant qu'ordre lié à la reproduction de la parole ». La rupture est immédiate avec toute conception scientiste de la filiation qui la ferait

reposer sur les sciences biologiques ou sur les sciences dites juridiques ou sociales. En effet la psychanalyse n'est possible et ne vaut que si l'objet de la filiation se détermine du point de vue du sujet de la parole plutôt que de celui de la reproduction d'un vivant socialisé. L'exigence d'un point de vue éthique mettant en jeu l'invocation d'une Référence dernière se substitue dès lors à une problématique du savoir fondé sur l'expérimentation et la recherche scientifique.

Dès lors devenait incontournable la question de la paternité, en tant que représentativité de la Référence dans l'affaire de la reproduction du sujet parlant. Tout un ensemble de questions et de concepts se trouvent décalés et subvertis en même temps. Et cette opération subversive fait la difficulté de la problématique ouverte par Alexandra Papageorgiou-Legendre. Il était inévitable que, dans la suite de *L'inestimable objet de la transmission* et du *Dossier occidental de la parenté*, la question de la filiation ait eu à subvertir l'ordre des questions posées à partir de la science et de ses effets sur le juridisme en ce qui concerne la famille, la paternité, la filiation, etc. Mais la surprise demeure et elle est de taille, estompant pour un temps, celui de la réaction, les préliminaires à un débat de plus en plus urgent.

C'est tout le questionnement de l'humanité sur la filiation qui est repris très précisément au point où un tel questionnement s'inscrit en faux contre un ensemble de positions théoriques, sociologiques, biologiques, para-médicales ou psychologiques dominantes sur la famille, la parenté, la filiation et auxquelles l'écho des médias, au moins au Québec, donne une fausse peinture de savoir acquis, voire même parfois de données scientifiques. À nous en tenir à la situation du Québec, les progrès de la biologie et des sciences et techniques médicales et para-médicales, avec la complicité de maintes études et recherches psychosociales, nous ont confortés dans l'illusion que nous pouvions juridiquement manipuler, sans conséquences significatives, ce que des siècles de valeurs ont péniblement acquis de structurant comme conditions de la reproduction du sujet parlant. Le texte de Legendre, armé de ce que Lacan nous a apporté de plus lucide sur ces questions, sans s'attaquer directement à cette illusion, élabore avec rigueur les coordonnées aujourd'hui incontournables pour sa traversée par une discussion sérieuse.

Abordant les questions tant du point de vue théorique qu'à travers la lumière de cas cliniques, Legendre met en perspective les raisons qui ont écarté la psychanalyse et les différentes problématiques psychologiques sur l'enfant d'une juste perception du problème de fond. Qu'il s'agisse de l'œdipe ou de la famille, on a développé des approches psychologues, voire même parfois sociologues, qui ne les articulaient pas à ce qui, comme Référence dernière, mythes ou textes, fonde pour une culture et une société données les choix qui en déterminent l'histoire aussi bien que les valeurs qui donnent sens à, et ont effet de vérité pour, la parole des sujets. Cette négligence, refus méthodologique et choix épistémologique, trouve son symptôme dans ce que l'estompement de la question du père laisse planer d'une mort annoncée de la famille, avec pour bénéfice secondaire les fausses fenêtres des homosexualités « libérées », des « familles monoparentales » et, conséquences désastreuses, les nouvelles formes de la violence contre les femmes et de l'abus des enfants, l'occultation de l'inceste doublée d'une poussée médiatique des parricides en chaîne, etc.

Face à la montée médiatique de l'opinion engluée dans la nomination du phénomène, Papageorgiou-Legendre nous propose des repères et des éléments pour une pensée de la structure. Ce livre doit faire date, comme ceux qu'il suppose dans la suite des Leçons, les Volumes IV, sur *Le principe généalogique en Occident*, la suite 1, sur *Le dossier occidental de la parenté*, et le volume VIII, *Le crime du caporal Lortie. Traité sur le Père*. Nous sommes conviés à des effets de distance, prise par rapport au scientisme et ses illusions biologiques, juridiques et psycho-sociales. En même temps, nous renouons avec le problème philosophique profond et séculaire de la fonction du texte juridique dans la représentation symbolique de la Référence comme fondement infondé de l'Autorité. Ouvrant la possibilité

d'un débat théorique rigoureux à la place de l'affirmation d'opinion qui témoigne de la perte des repères structuraux et historiques, ce livre mérite plus que la simple lecture. Il faut le réécrire dans les débats, discussions et études qu'il mérite. Désormais, grâce à Legendre, on devra tenir compte de la psychanalyse, dans le débat actuel sur la famille.

Willy Apollon
Groupe interdisciplinaire freudien de recherches et
d'interventions cliniques et culturelles (GIFRIC)
Québec

Barbara GLOWCZEWSKI : *Les rêveurs du désert. Aborigènes d'Australie*, Paris, Plon, 1989, 286 p.

Depuis plus de dix ans, Barbara Glowczewski visite la communauté aborigène de Lajamanu, dans le Territoire du Nord (Australie), où vivent principalement des Warlpiri, un groupe des régions désertiques. Docteur d'État, elle a publié maints articles scientifiques sur la société warlpiri. Dans *Les rêveurs du désert*, Glowczewski choisit de partager quelques-unes de ses expériences de terrain. À travers un récit simple, où l'ethnologue témoigne de son cheminement personnel, apparaît la vie des femmes et des hommes Warlpiri d'aujourd'hui.

La première partie du livre brosse un tableau de la vie contemporaine à Lajamanu. Le paragraphe qui suit est évocateur :

La vie à Lajamanu, oscillant sans cesse entre certaines persistances de la loi tribale et quelques greffes de modernité technique ou bureaucratique, pourrait paraître surréaliste. Isolée géographiquement, en proie à une transformation rapide, la communauté évoque une petite planète dont les habitants inventeraient au jour le jour les règles pour incorporer tout ce que l'extérieur y injecte. Loin de provoquer un affairisme précipité, cette sorte de jeu de rôle incessant donne l'impression que les Warlpiri ne sont jamais pressés et vivent dans une attente et une flânerie sans but. On peut en être agacé, mais il suffit de se plonger plus intimement dans leurs enjeux tribaux pour que cette vie prenne l'allure d'un art (p. 35).

Elle ajoute plus loin : « Les réseaux d'obligation, d'échange et de solidarité se négocient sans cesse dans le respect de la singularité de chacun » (p. 40).

Toujours dans la première partie et en s'appuyant sur des exemples concrets, Glowczewski évoque le contexte actuel des relations entre les Blancs (*Kardiya*) et les Aborigènes (*Yapa*). Elle présente ainsi le dilemme qu'occasionne l'exploitation minière sur les terres ancestrales des Warlpiri et la dynamique de négociation en jeu. Suivant l'Acte des droits territoriaux aborigènes du Territoire du Nord (1976), des redevances sont versées par les compagnies, faisant ainsi de certains Aborigènes des rentiers miniers. C'est avec acuité que l'auteure met en situation des problèmes quotidiens au sein de la communauté : les meetings avec les représentants des compagnies minières et des « Land Councils », les pourparlers sur les besoins des *outstations*, les tentatives collectives afin de contrecarrer le problème de l'alcool, etc.

Glowczewski, dans la deuxième partie, nous fait entrer, et ceci par le biais du système à huit sous-sections (en pidgin, les Aborigènes utilisent le terme *skin* (peau) pour désigner les sous-sections), dans l'univers cosmologique et mythique des Warlpiri. La question :